

La foi est toujours un risque

Ils sont trois serviteurs, leur maître part en voyage et leur confie ses biens.

Du côté de Dieu, le risque est pris sans restriction. Dieu ne garde pas « une poire pour la soif », Il ne place pas ses capitaux en Suisse « pour le cas où ».

Dieu remet tous ses biens à ses serviteurs et part en voyage. On ne retient pas Dieu !

Les deux premiers serviteurs ont placé leur capital dans une banque. Ils ont joué, ils ont parié, ils ont risqué gros. Ils ont joué... et ils ont gagné. Alors oui, ils ont admirables parce qu'ils ont le goût du risque. Or la foi est toujours un risque !

En risquant leurs talents, les deux premiers serviteurs ont sauvé l'avenir. En enterrant le sien par « prudence », le troisième serviteur n'a sauvé qu'un héritage : il a fait un travail de fossoyeur ; c'est en quelque sorte un gardien de cimetière.

Et, contrairement à ce que l'on pourrait penser, la parabole ne finit pas si mal. Le « mauvais » serviteur est jeté dans la ténèbres comme il faut que se jette à l'eau celui qui veut apprendre à nager :

- **Il faut qu'il apprenne à devenir un homme**
- **Il doit apprendre à vivre**
- **Il doit apprendre le risque**
- **Il doit arracher la vie à la mort**

Alors chers amis, de quel côté sommes-nous ?

Du côté du risque ou du côté de la prudence ?

Chne Jean-Jacques